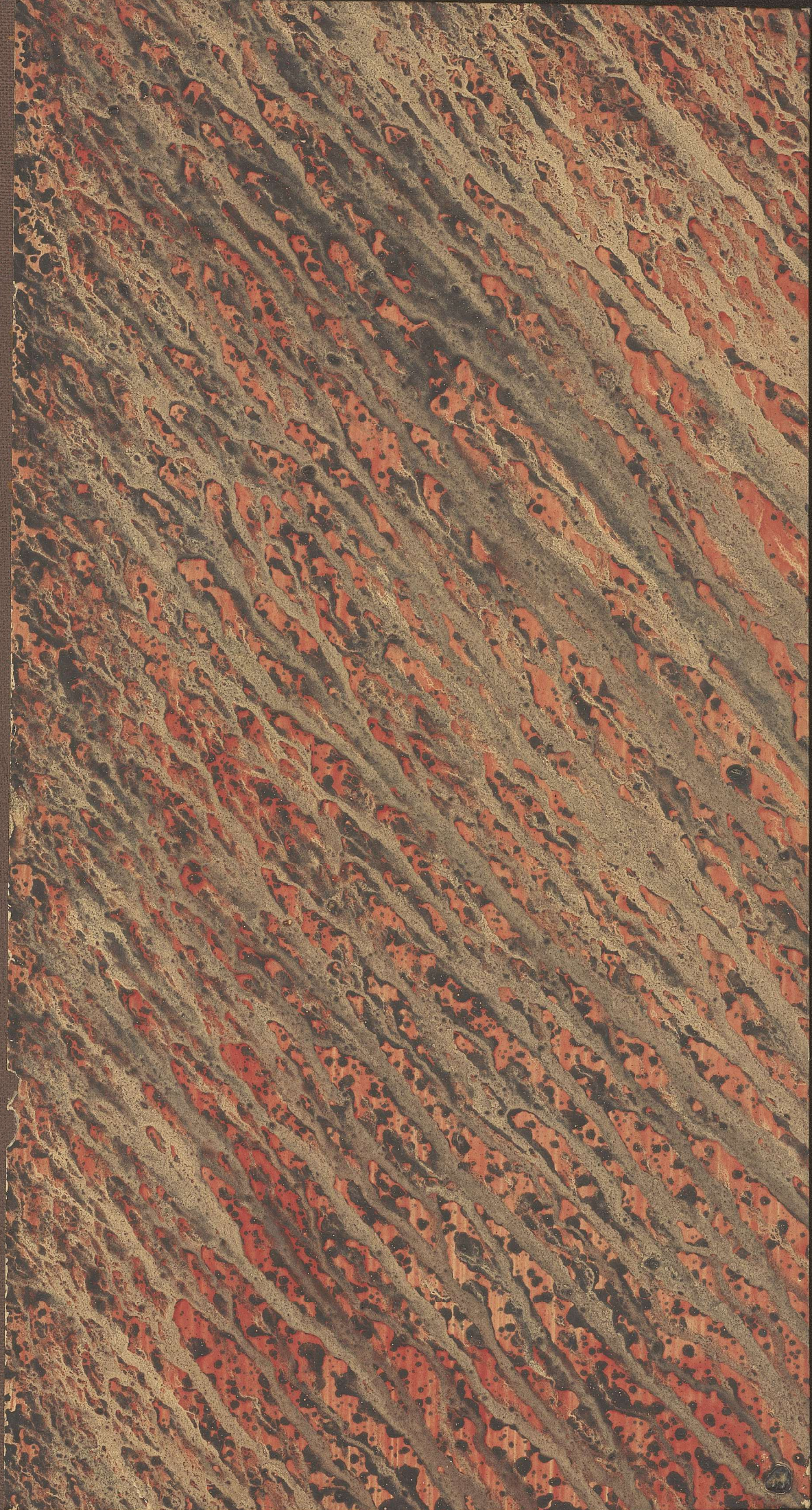
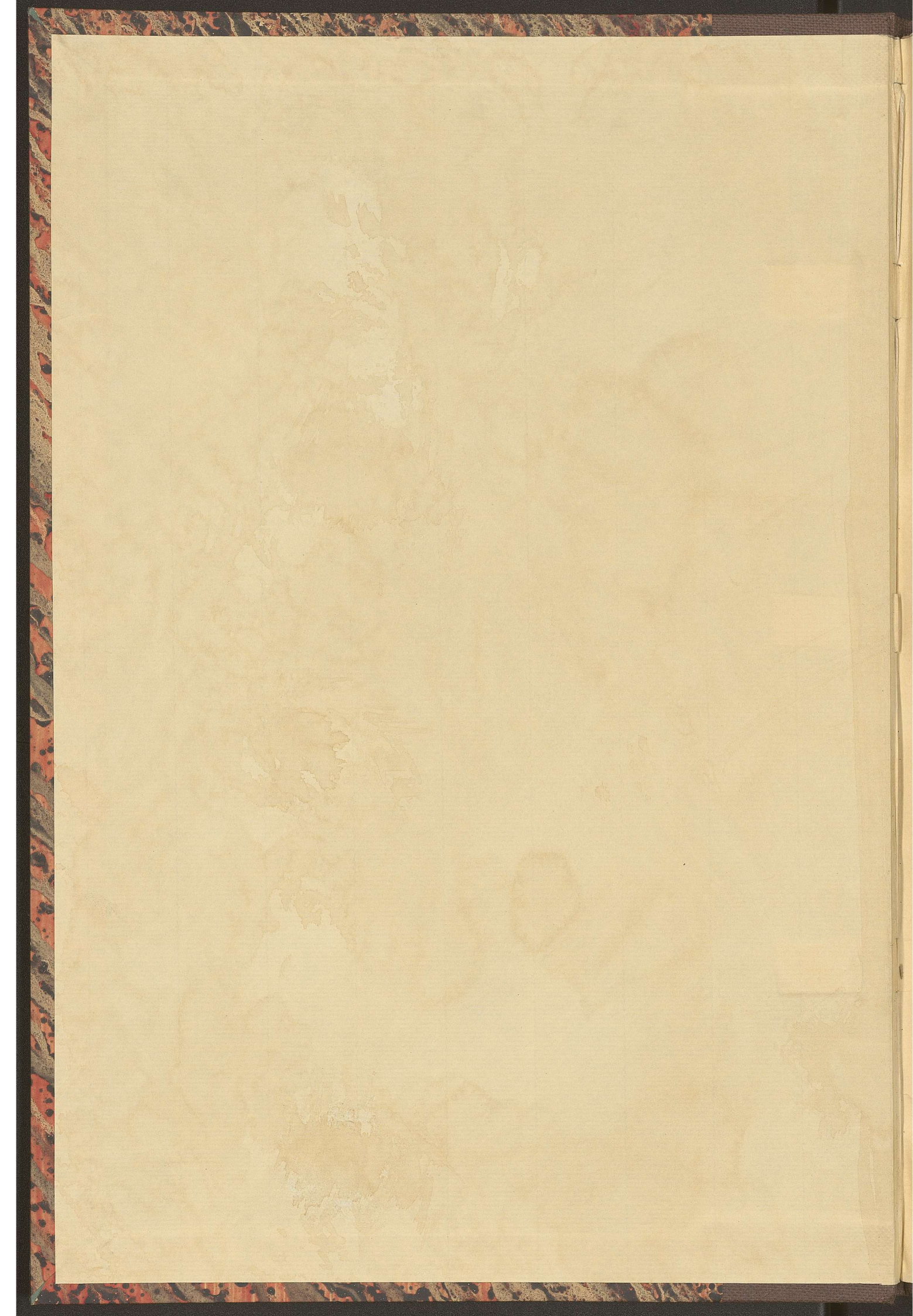
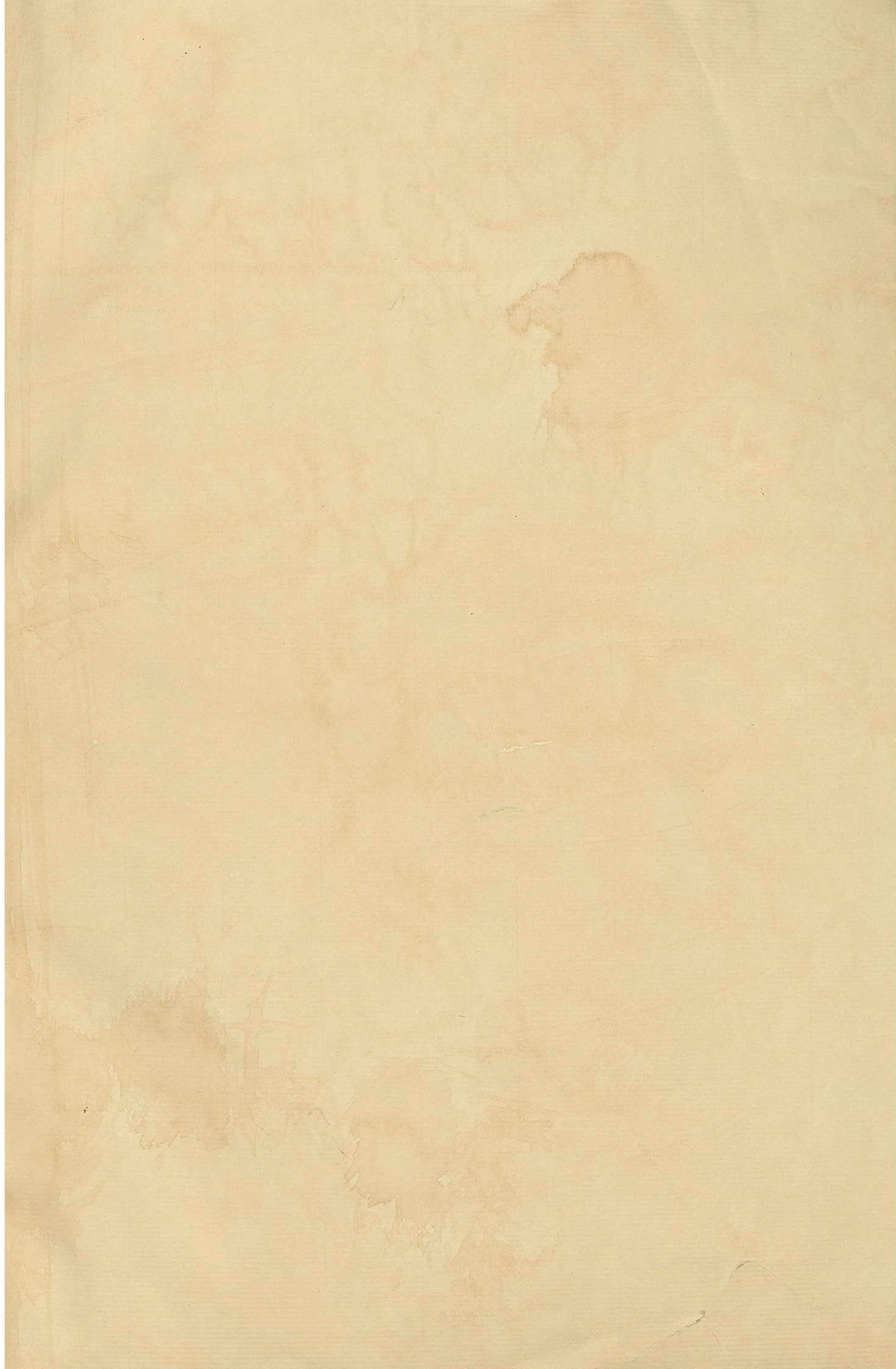


VIII  
Vol.  
D  
LINE







R XVIII 3= 56

R 138 in fol.

14. 24.

**F A S T E S**  
**DE L'ORDRE DE MALTE,**

*SELON la Série chronologique de ses Grands-Maitres ; accompagnés de Notes critiques, & ornés des Portraits de ses plus illustres Chevaliers.*

DÉDIÉS à Son Altesse Eminentissime Monseigneur LE  
GRAND-MAÎTRE DE MALTE,

E T

Sous les auspices de M. LE BAILLI DE CRUSSOL,  
Chevalier des Ordres du Roi, Administrateur-Général  
du Grand Prieuré de France.

PAR M. LE COMTE DE LA PLATIERE, Auteur de la Galerie  
universelle des Hommes & des Femmes célèbres, Membre des Aca-  
démies Royales d'Arras, d'Orléans, du College des Philaletes  
de Lille ; de l'Académie des Arcades de Rome, &c. &c. &c.

PRÉSENTÉS AU ROI.

T O M E P R E M I E R.

*Prix 6 livres.*

*Disciplina amantes, & culpas non relinquentes impunitas.*  
Amis de la discipline, & ne laissant pas de fautes impunies.

JAC. VITRIACUS.

A P A R I S,

Chez { M. LE COMTE DE la PLATIERE, en son Hôtel, rue Meilé, n°. 58.  
BAILLY, Libraire, rue Saint-Honoré.  
GATTEY, Libraire, au Palais-Royal.  
GODEFROI, Libraire, quai des Augustins.



M. D C C. L X X X I X.

R 118 - 10  
11 22

TABLES

PLANTING

General Instructions for the  
Cultivation of the  
Various Kinds of  
Plants and Trees  
in the  
Garden

For the purpose of the  
Cultivation of the  
Various Kinds of  
Plants and Trees  
in the  
Garden

The following  
Instructions are  
intended to  
be a guide  
to the  
Cultivation of  
the  
Various Kinds of  
Plants and Trees  
in the  
Garden

1. The first  
thing to be  
done is to  
choose a  
suitable  
place for  
the  
Garden

2. The second  
thing to be  
done is to  
prepare the  
ground

3. The third  
thing to be  
done is to  
plant the  
various  
kinds of  
Plants and  
Trees

4. The fourth  
thing to be  
done is to  
water the  
Plants and  
Trees

5. The fifth  
thing to be  
done is to  
fertilize the  
Plants and  
Trees

6. The sixth  
thing to be  
done is to  
prune the  
Plants and  
Trees

7. The seventh  
thing to be  
done is to  
protect the  
Plants and  
Trees from  
insects and  
diseases

8. The eighth  
thing to be  
done is to  
harvest the  
Plants and  
Trees



---

A SON ALTESSE ÉMINENTISSIME  
MONSEIGNEUR LE PRINCE  
DOM EMMANUEL DE ROHAN,  
*GRAND-MAITRE de Malte, Prince de Goze,  
de Tripoli, de Tunis, &c.*

**MONSEIGNEUR,**

*J'OSE entreprendre d'écrire les Fastes de l'Ordre  
de Malte sous les auspices de VOTRE ALTESSE  
ÉMINENTISSIME, & avec sa sanction. Abridé*

*sous cet égide, je serai sourd à toutes les considérations particulières ; je parlerai avec une noble hardiesse des Hommes dignes des hommages du Monde Chrétien. Comme la vérité seule guidera ma plume, je ne marcherai qu'à la clarté de son flambeau : après avoir comparé, discuté & balancé les opinions des Historiens qui ont parlé de l'Ordre, je me déciderai, & le jour le plus lumineux qui en jaillira, sera celui qui présidera à ma marche ; je m'étayerai toujours des autorités les plus reconnues, & je m'en ferai un rempart pour repousser les observations minutieuses dont un Historien Philosophe est assailli perpétuellement, lorsqu'il daigne descendre dans des détails serviles, & qu'il contredit d'antiques préventions. Animé par la seule impulsion de la vérité, j'oserai dire, **MONSEIGNEUR**, que le Fondateur de l'Ordre de Malte étoit né dans cette heureuse médiocrité qui ne connoît ni n'ambitionne une haute naissance. GERARD, à ce titre, me paroît bien plus grand dans la classe plébéienne, que dans celle des Compagnons de gloire de l'illustre Godefroi de Bouillon. Gerard est assez riche de la sienne propre, pour ne pas lui en prêter une qu'il auroit dédaignée. L'Homme ordinaire a besoin d'aïeux ;*

*le Grand-Homme est fils de son génie , & l'immortalité , la récompense de ses vertus.*

*Cet Ouvrage , MONSEIGNEUR , me fournira fréquemment l'occasion de tirer de l'oubli des temps , des actions dignes de servir d'exemple. J'ose assurer que l'intérêt des Fautes de Malte ira par progression accroissante jusqu'à nos jours , & je n'opposerai aux doutes des Sceptiques dans ce genre , que l'Ouvrage même : cette maniere de les convaincre me paroît la seule digne du sujet que je traite , & de moi.*

*Un Homme du monde qui écrit pour des Gens du monde , & pour des Religieux d'une hiérarchie absolument distincte , par ses usages & par sa vie privée , de celle des autres Corps Ecclésiastiques , ne doit point être circonscrit dans sa maniere d'écrire. User de trop de sévérité envers lui , seroit étouffer le zèle qui l'anime , & priver l'ordre d'un Ouvrage qui ne peut que concourir à sa gloire. Pour voir renâître des Héros , il faut y croire.*

*Pénétré des différentes marques de bontés dont  
VOTRE ALTESSE ÉMINENTISSIME m'a*

*honore, je lui en renouvelle ma vive reconnoissance,  
& le profond respect avec lequel je suis,*

**MONSEIGNEUR,**

**DE VOTRE ALTESSE ÉMINENTISSIME,**

**Le très-humble & très-  
obéissant serviteur,**

**LE COMTE DE LA PLATIERE.**

---

H O M M A G E  
DES  
FASTES DE L'ORDRE DE MALTE,  
A MONSIEUR

LE BAILLI DE CRUSSOL,  
*CHEVALIER des Ordres du Roi, Administrateur-  
Général du Grand-Prieuré de France, &c. &c. &c.*

*M*ONSIEUR LE BAILLI,

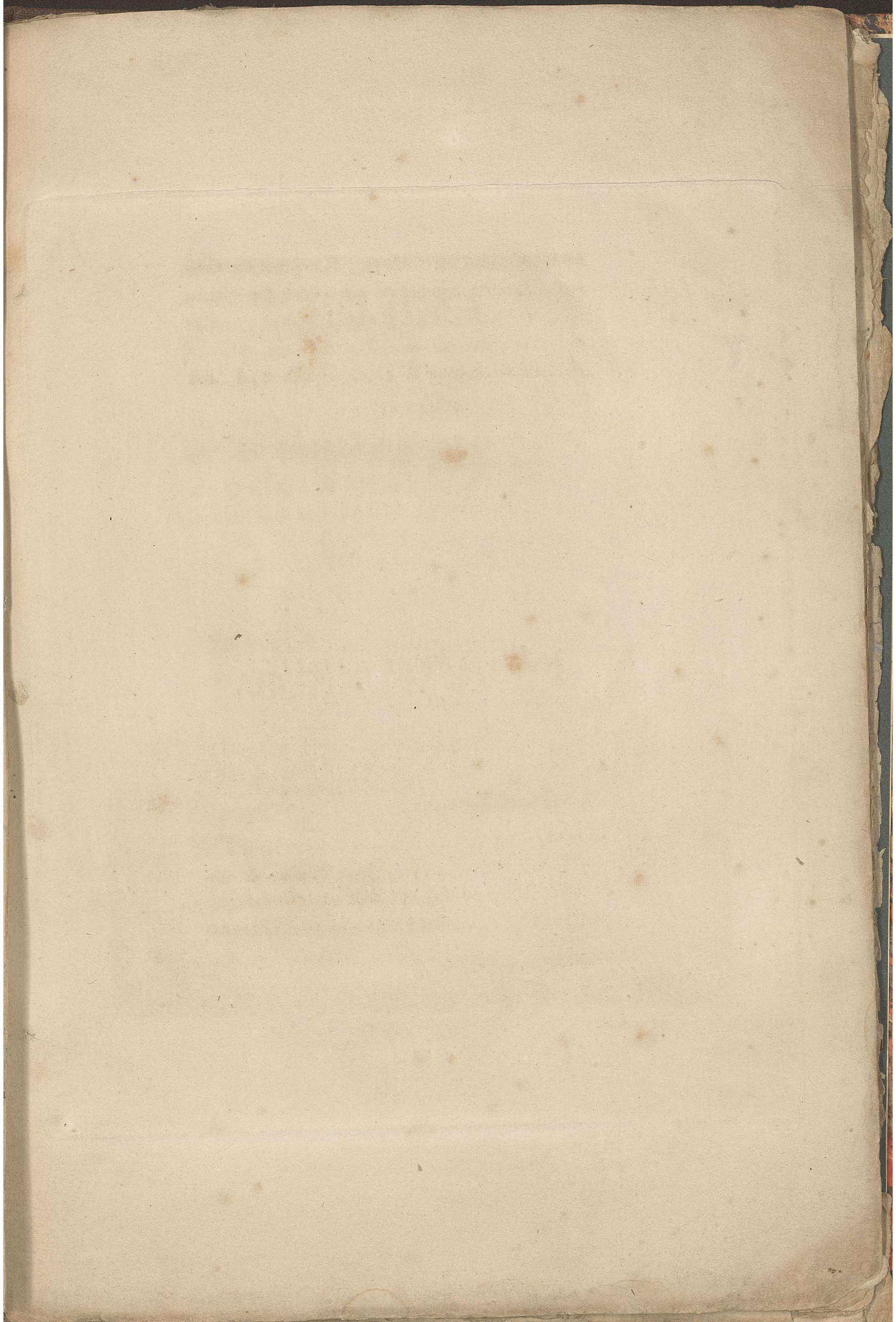
*L'HISTOIRE la plus utile est celle qui renferme le  
plus de traits de valeur & de vertus à imiter. Vous  
faire hommage des Fastes de l'Ordre de Malte, c'est  
vous remettre sous les yeux le tableau de celles qui sont*

héréditaires dans votre Maison, & qui vous sont habi-  
tuelles. Les encouragemens que vous daignez donner à mon  
zele, **MONSIEUR LE BAILLI**, sont un monument  
de reconnoissance que vous élevez dans mon cœur : il  
m'impose la douce loi de me dire hautement, & avec  
route sorte de respect,

**MONSIEUR LE BAILLI,**

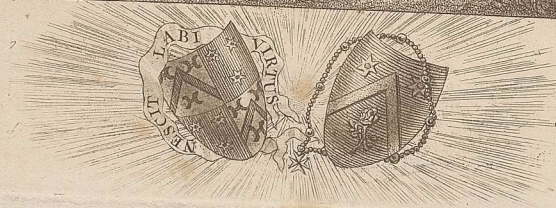
Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur,

**LE COMTE DE LA PLATIERE,**





*Dessiné et Gravé par L. J. Maitre.*



---

DISCOURS  
PRÉLIMINAIRE.

---

*DE l'influence de l'institution de l'Ordre de Malte  
sur les Gens de Guerre en Europe, & spécialement  
sur le Militaire François.*

---

L'exemple est un grand Maître. ...

---

**L**A guerre est un grand mal, mais un mal nécessaire; & ce n'est pas sans raison que l'Ordre de la Noblesse militaire est le premier des Ordres de la Société civile.

Il faut des Magistrats pour concilier les Citoyens; il faut des Prêtres pour contenir le Peuple; il faut des Ecrivains Philosophes pour régler l'opinion publique; il faut, avant tout, des Soldats patriotes qui fassent fleurir l'olivier de la paix à l'abri sous les palmes de la victoire.

Mais qu'une classe d'hommes, toujours le glaive à la main ou suspendu à leur côté, doit être redoutable au sein d'une association paisible d'hommes occupés de travaux sédentaires! Qu'une classe de

Citoyens , toujours armés par état , feroit à redouter pour ceux même à la défense desquels elle est consacrée , si elle n'avoit pour frein une discipline exacte , sévère , j'ai presque dit *religieuse* ! car cette discipline feroit une barriere impuissante , si elle se bornoit à opposer la force à la force.

« J'ouvre l'histoire des siècles , je vois les usurpateurs , les conquérans , écrasés sous le fardeau de leur passagere puissance. Le peuple souleve sa chaîne ensanglantée , & heurte le trône avec la force du désespoir. Je vois les Rois , paisibles amis de l'humanité , mourir comme un pere meurt au milieu de ses enfans , & plus chéris à mesure que le soleil éclaire leur tombe glorieuse. Qui méritera la confiance , l'estime de ses voisins ? Sera-ce l'impudent ambitieux , dont on a toujours à redouter la fougue impétueuse ; ou l'homme éclairé , brave & prudent , qui a la politique d'être juste , la plus sûre de toutes & celle qu'on soupçonne le moins ? Le laurier qui ceint le front des Rois , jete un éclat immortel ; mais c'est lorsqu'il est enté sur l'arbre chéri , symbole de la paix. Sans la paix , l'Etat le plus florissant s'épuise : la paix est la fille de l'Eternel ; elle a présidé à la

---

P R É L I M I N A I R E. iij

---

création de l'univers, elle en maintient les loix admirables. La paix veille au repos des mortels : c'est elle qui a fondé les villes, qui a tracé les premières loix, qui a assuré à l'homme sa félicité dans leur exacte observation. Par elle les Rois regnent, les trônes s'affermissent, les Empires reçoivent de l'éclat & de la force. La prudence & l'équité l'accompagnent ; les richesses & la vraie gloire sont ses appanages. Elle fait jouir la justice de tous ses droits. Les peuples qui la chérissent connoissent l'abondance, & un royaume qu'elle protège constamment, devient comme une isle délicieuse, qui voit les flots de la mer en courroux expirer sur les bords de ses rives fortunées ».

C'est ici le moment de mettre en jeu l'imagination, de parler d'honneur, de patriotisme, de religion.

Avant l'époque heureuse & mémorable de l'Institution de l'Ordre de Malte, il y avoit peu de patriotisme, de l'honneur comme par instinct, & de la religion sans lumieres. Un sentiment vague de ces trois motifs, si féconds en héroïsme, enfantoit des

Héros qui, pour la plupart, n'étoient dignes de figurer que dans le Roman de *Michel Cervantes*.

D'ailleurs, au fanatisme des armes, ils allioient presque toujours les transports de la plus fougueuse de toutes les passions : comment balancer dans le cœur humain l'Amour & tous ses prestiges, exalté encore par la gloire dans tout son éclat ?

L'humanité réduite en culte, la piété devenue loi positive ; telles sont les deux bases qui soutiennent le brillant édifice de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Défenseurs du culte de leurs aïeux, protecteurs de leurs concitoyens sur des plages ennemies & lointaines, bienfaiteurs des infortunés privés de leur patrie, les Chevaliers de Malte, en se soumettant à une Règle austère qui multiplioit leurs obligations, apprirent aux Officiers François à étendre leurs généreux services, à régler leur courage, & à donner à leurs *prouesses* un but plus louable & mieux déterminé. Sans cesser d'être galant & courtois, l'Officier François devint plus essentiel ; son service fut plus rude, plus assujétissant : jadis il se croyoit quitte  
envers

---

P R É L I M I N A I R E. v

---

envers son Prince , quand il lui avoit consacré une parcelle de son temps. Son *ban* rempli , il se rendoit à lui-même , à ses plaisirs , à l'oïfiveté plus funeste encore que ses plaisirs. Depuis cette époque précieuse , il soutient plus long-temps son caractère de loyauté devenu à l'épreuve du temps.

Il s'ensuivit de - là que la discipline eut plus de prise que jamais sur l'Officier militaire ; elle le rendit plus docile , en le rendant mieux instruit & plus pénétré de ses devoirs. Sa *Dame* & *Maîtresse* n'en fut pas moins bien servie ; si l'hommage à la Beauté fut plus rare , il devint plus délicat , plus flatteur ; & les mœurs y gagnèrent , sans que l'amour y perdît.

Un ancien Historien de l'Ordre de Malte en a fait le parallele avec la République de Sparte , & a cru voir des analogies entre eux. Ces deux beaux établissemens ne se ressemblent pas du moins par la base.

Le régime de Lacédémone étoit purement militaire : on eût pu l'appeller *la ville des Soldats*. Tout y étoit subordonné au farouche métier des armes , que rien n'étoit capable de tempérer ou d'adoucir. L'image de la guerre étoit la seule présente dans tous

les temps, en tous lieux, aux yeux, à l'esprit & au cœur. Les arts n'étoient cultivés qu'autant qu'ils avoient pour objet la perfection de la science des combats. Les plus doux sentimens de la nature se taifoient au cri de Bellone. Les Spartiates n'étoient point du tout aimables; les malheureux! Vénus même ne pouvoit leur plaire que sous les armes. Cette bienveillance naturelle, qui doit servir de lien à tous les hommes, & ne former du genre humain qu'une famille de freres, n'existoit pas pour un Lacédémonien. Hors des murs de Sparte & des limites étroites de son territoire, un Spartiate se regardoit comme en pays ennemi. L'égoïsme patriotique l'isoloit dans le monde entier: il ne voyoit que de vils esclaves dans ces ilotes subjugués par lui contre toute raison, & qui cultivoient ses terres & le nourrissoient: il ne voyoit non plus que des barbares dans ses voisins: aussi étoit-il craint, admiré peut-être, mais haï bien davantage.

Et voilà la République qu'on s'est hasardé de comparer à l'Ordre de Malte.

Cette institution moderne a des principes bien différens. Un Chevalier est Cosmopolite: tous les

opprimés sont ses freres. Il porte dans son cœur tous les amis de la vérité ; & s'il *courre-sus* contre ceux qu'aveugle le bandeau de l'erreur , ou qui s'arment de la torche incendiaire du fanatisme religieux , ce n'est pas par intolérance , mais pour assurer aux enfans de la lumiere une existence paisible. Le plan de l'Ordre n'est pas de combattre & d'envahir , mais de défendre & de protéger. Une gloire vaine & féroce ne lui fait pas prendre les armes ; & si l'éclat du glaive qu'il agite dans sa main , fait bouillonner son sang , le signe sacré qui repose sur sa poitrine tempere aussitôt ces élans profanes , & le rappelle aux vertus pacifiques du modele sublime qu'il s'est choisi.

Les Spartiates plioient la religion à leur discipline militaire ; les Chevaliers de Malte se font un devoir d'observer précisément l'inverse.

L'Europe à demi-barbare ne vit pas avec indifférence s'élever une institution d'une trempe si peu commune. Les Nobles & les Gens de guerre furent attentifs aux progrès de cette nouvelle forme de Chevalerie. La France sur-tout, qui se glorifiera à jamais de compter parmi ses enfans le vénérable Instituteur & les plus

illustres Chefs de cette belle association, ne fut pas la dernière à en tirer des fruits.

Il y avoit sans doute des Chevaliers, avant ceux de Saint-Jean de Jérusalem; ils avoient même joué déjà un rôle brillant sous Charlemagne. Mais que d'abus, que de préjugés, que d'excès, que d'inconvéniens politiques & moraux s'étoient glissés au milieu d'eux! Et cela ne pouvoit gueres être autrement.

Un Soldat avoit-il déployé une force de corps extraordinaire, c'en étoit assez pour qu'on lui accordât cette considération & ces privilèges qu'on ne doit qu'aux qualités d'une ame forte. Un coup-de-main, une bravade, une heureuse témérité méritoit l'honneur d'être armé Chevalier, & d'en porter les décorations.

Il fallut désormais d'autres titres pour parvenir à ce grade insigne : on alla même jusques-là, que les vertus personnelles ne suffirent pas pour être salué Chevalier. Il fallut non-seulement se montrer irréprochable soi-même, mais encore prouver une  
longue

longue fuite d'aïeux, tous également irréprochables. On rendit toute une Maison solidaire de l'honneur de chaque individu ; & les familles, dès ce moment, veillèrent avec plus de soin que jamais, sur la conduite respective de chacun de leurs Membres, dont elles devenoient responsables.

« Le titre de Soldat, alors, inspiroit une espece de vénération religieuse. De nos jours, pour l'être, il faut en revêtir l'habit. Le Citoyen ne défend plus ses murs ; il est devenu une espece d'esclave attaché au sol qu'on vend, qu'on cede, qu'on garde sans le consulter. On trafique les trônes ; les villes sont à prix d'argent ; on évalue les Etats ; & l'or qui a tout corrompu, plus puissant que le salpêtre enflammé, donne des Souverains au monde. Ils séparent leurs avantages du salut & du repos des Peuples. Ces citadelles où la mort est assise, ces forts redoutables ; ces bouches de feu qui menacent le Citoyen autant que l'ennemi, ces troupes toujours prêtes & qui ne demandent que le ravage, tout les dispense du soin de conquérir les cœurs.

« Quelle plume pourroit faire un fidele tableau des crimes perfectionnés que nos guerres modernes

entraînent après elles ! On voit cent mille hommes opposés à cent mille hommes, se disputer une petite ville ! On livre trente batailles rangées, & l'on cherche où est l'avantage du vainqueur ! Il sembleroit qu'on se détruise pour le plaisir barbare du carnage. Des efforts aussi terribles, aussi multipliés, amènent des maux innombrables, chaque parti est las, mais non rassasié de forfaits & de meurtres. Quelle foule de vexations publiques & autorisées ! On force l'homme libre à marcher sous les drapeaux, on l'arrache à sa chaumière, pour le traîner dans des combats que son ame déteste. Les arts utiles sont oubliés, le laboureur a quitté sa charrue, l'artisan son atelier, le jeune homme a déserté l'autel de l'hyménée, il abandonne un pere infirme, une amante, une famille désolée ; on l'a séduit par des promesses, on le trompe par des subterfuges, on corrompt son ame, on y éteint la pitié, on l'excite au meurtre. La compassion devient un crime, l'humanité un sujet de raillerie. Elles s'étendent comme un torrent, ces armées désolantes, comme le souffle de la contagion ; elles exercent le pillage contre leurs propres Concitoyens ; on ferme les yeux sur ces atroces violences ; toutes les loix sont muettes, on

n'entend que le cri féroce de l'avidité qui insulte à la foiblesse. L'avarice marche à leur suite ; semblable à ces corbeaux qui suivent la trace des cadavres , l'avarice vient profiter de ces désastres affreux ; elle sourit de joie en puisant l'or de la patrie : & ce comble du crime trouve encore l'impunité ; que dis-je ? ô honte de nos jours ! cet or vil , teint du sang des Peuples , lui vaut dans l'Etat une sorte de considération. Les mœurs ! il n'en est plus. Il semble que des Ministres de mort & d'infamie aient juré à la fois la destruction & l'avilissement des hommes. L'audace , la licence , la cupidité , ont endurci tous les cœurs : la férocité , la violence , l'injustice , tels sont les guides de ces milliers de combattans ».

Mais revenons.

Un heureux moment dans une journée ne fut plus suffisant pour illustrer une vie entière. L'honneur , ce feu sacré , inextinguible dans la Noblesse Française , brilla d'une flamme plus pure. Les Chevaliers , commis spécialement à sa garde & à son entretien , y apportèrent ce zèle , cette fidélité , cette constance , qui ont fait passer jusqu'à nous le nom de *Vestales*. Ils furent intacts , & pour ainsi

---

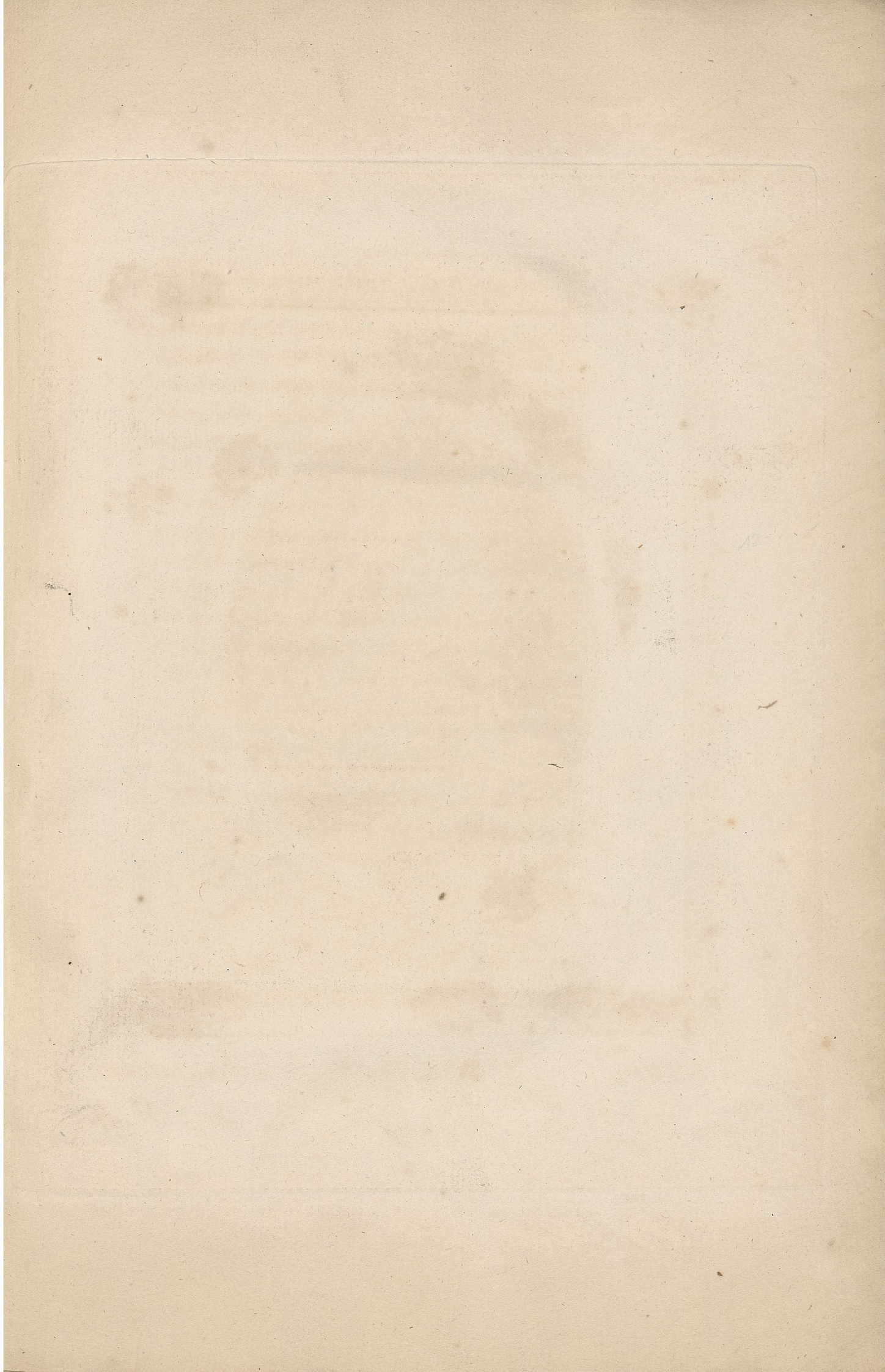
xij *DISCOURS PRÉLIMINAIRE.*

---

dire aussi *Vièrges* qu'elles : & la Religion satisfaite eut lieu de s'applaudir d'avoir enfanté des Héros dignes enfin d'elle ; d'avoir su allier deux choses jusqu'alors incompatibles, l'esprit de paix, & le génie de la guerre. Le métier le plus inhumain devint une profession d'humanité ; & l'innocence des mœurs fut étonnée de rencontrer son sanctuaire parmi le tumulte des camps, & au sein même de la victoire.

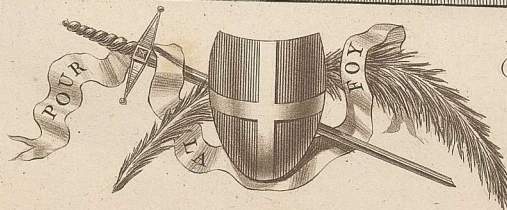
---

COUP-D'ŒIL





Gérard  
de l'Ordre



Fondateur  
de Malte.

---

LES FASTES  
DE  
L'ORDRE DE MALTE.

---

GERARD, *Fondateur.*

Si la France se glorifie d'avoir donné un Conquérant à l'Angleterre, & des Souverains à l'Allemagne, aux Espagnes, à l'Italie, aux deux Siciles & à Jérusalem; elle réclame aussi l'honneur d'avoir vu naître dans son sein, le pieux Fondateur de l'Ordre de Malte.

Vers la fin du onzième siècle, il y avoit à Fréjus, ville ancienne, dans la Provence, un homme de bien nommé GERARD. Il ne comptoit pas une longue suite d'aïeux; il n'étoit revêtu d'aucun emploi brillant: & la Renommée, qui ne se charge que de faits éclatans, n'avoit pas encore daigné s'occuper des vertus obscures de ce bon Citoyen; mais le Peuple, la partie souffrante d'un Etat, connoissoit le nom de Gerard, & ne le prononçoit qu'en le bénissant. Né dans cette douce médiocrité, où se réfugient ordinairement le mérite & les lumières, il passoit les nuits à composer des recettes salutaires qu'il distribuoit pendant le jour à ses compatriotes infirmes & pauvres.

Tout le bien de ses peres étoit employé à cette

bonne œuvre. Tobie, à Ninive, ensevelissoit les morts, & mérita, par cette pieuse occupation, d'être cité, dans la Bible, comme un modèle. Gerard faisoit mieux encore; il rappelloit les moribonds à l'existence, & prenoit soin des indigens. Il seroit resté inconnu peut-être, si la sensibilité de son cœur, exaltée encore par l'activité du caractère provençal, ne lui eût fait franchir les limites de sa patrie.

En ce temps-là, Fréjus avoit un port dont on ne voit plus aujourd'hui que les traces. On y recevoit fréquemment des nouvelles de l'Asie. Gerard y prêtoit l'oreille, & soupiroit toutes les fois qu'on lui exposoit l'état précaire des Chrétiens établis en Palestine. Son ame expansive le transportoit aussi-tôt au milieu d'eux, & il souffroit de leurs maux, comme s'ils eussent été les siens.

Hélas! (s'écrioit-il à part-lui), nos Princes d'Europe cherchent à s'aggrandir aux dépens les uns des autres, pendant qu'ils ont un si beau sujet de conquête! Pourquoi ne se livrent-ils pas avec plus de concert à la seule ambition permise à un Héros Chrétien? Jérusalem devrait-elle être au Croissant, & le tombeau d'un Dieu aux mains de ceux qui le blasphèment? Et les malheureux Pèlerins, qui après un voyage si rude & si hasardeux, arrivent enfin à la ville sainte.... ne pas même trouver un lieu où reposer la tête. Qui donc enfin les protégera? Qui  
du

du moins s'occupera de leur soulagement ? Divisés entr'eux & souillés de vices, les Croisés n'arriveront jamais au but qu'ils perdent si souvent de vue. S'il étoit possible, par des moyens plus doux, d'intéresser les Infidèles même, ou du moins d'obtenir d'eux de ne point violer le droit des gens & ceux de l'hospitalité.....!

C'est ainsi que Gerard s'entretenoit avec lui-même sur le rivage de la mer. Un jour qu'il méditoit de nouveaux plans de bienfaisance, un Provençal, de retour de la Palestine, l'aborde en sursaut, & lui prenant la main :

Gerard ! que fais-tu à Fréjus ? Les plus infortunés ne sont pas ici. Cette ville n'est plus un théâtre assez vaste pour ton ardente charité. N'as-tu donc aucune connoissance de ce qui se passe à Jérusalem ? Tu ne fais donc pas à quels déboires sont journellement exposés les dévots Pélerins qui entreprennent le voyage de Terre-Sainte. Hélas ! trop semblable en cela à notre divin Maître, dont ils vont adorer le tombeau, ils n'ont pas où reposer leurs membres souffrans. Aux avanies qu'il leur faut endurer de la part des Infidèles, se joignent encore les traitemens les plus durs : du moins, si pendant le séjour qu'ils font dans la Cité sainte, ils trouvoient un asyle & des mains secourables ! Gerard ! le doigt de Dieu semble te désigner pour cette belle œuvre. Quitte l'enceinte étroite de ta ville natale, & va jeter les

fondemens d'un Hospice? L'ambition, la vengeance & d'autres passions honteuses ou farouches, ont inspiré aux hommes les entreprises les plus hardies: & la charité ne seroit pas capable des mêmes efforts! Il n'y a plus à balancer: ne tarde pas; vend tes biens, embarque-toi, & fais preuve d'un héroïsme d'un nouveau genre? Le Conquérant s'illustre en faisant couler le sang des hommes; immortalise-toi en veillant à leur conservation.

Gerard resté un moment pensif, & agité de sentimens qui se combattent l'un-l'autre: enfin il a pris un parti, & rentre dans la ville, bien décidé au sacrifice. A peine est-il parvenu au premier carrefour, qu'il se voit entouré, comme à l'ordinaire, d'une foule de personnes qui toutes réclament ses lumieres & ses soins. Il parle aux uns, pansé les autres; mais il ne peut retenir ses larmes: on s'en apperçoit.

Qu'avez-vous? qu'est-il arrivé à notre bienfaiteur, s'écrie-t-on de toutes parts?

Rien, mes amis...! mes chers compatriotes...! C'est peut-être pour la dernière fois que je goûte la douceur de vous être utile: il faut que je vous quitte.

Nous quitter?

Oui. Je ne me dois pas à vous seuls: j'ai peut-être rempli ma dette envers la patrie; mais je n'ai presque rien fait encore pour la Religion. Elle m'appelle à Jérusalem, & je ne puis rester sourd aux cris douloureux de ses enfans, de mes freres opprimés en

Palestine. Mes amis ! je vous laisse mes biens , & mon exemple à imiter à ceux que les circonstances favoriseront assez pour cela. Adieu.

Vous ne nous abandonnez pas : vous ne sortirez pas d'une ville qui vous a donné le jour & qui réclame votre dernier soupir. Que vous avons-nous fait ? Avez-vous rencontré des ingrats parmi vos obligés ?

Oh ! non, non, mes amis ! vous m'avez payé avec usure ; & ce moment en est une nouvelle preuve. . . Croyez-vous donc que j'aurois le courage de vous quitter de mon seul mouvement ? Mais la Religion a parlé ; Dieu avant tout. Ne m'oubliez pas ; je vous reverrai , digne encore de vous. Adieu.

Et Gerard se dérobe à la foule désolée. Les préparatifs de son voyage ne furent pas longs. De tous ses biens , il n'emporta qu'un assortiment de remèdes qu'inventa l'art de guérir. Pour éviter de nouvelles instances , il se revêtit secrètement de l'habit des Pèlerins , & monta à bord du premier navire qui fit voile pour l'Asie.

Arrivé à Jérusalem , Gerard ne trouva point d'exagération dans la peinture qu'on lui avoit faite de l'état précaire des Chrétiens établis en cette ville , & surtout de ceux qui n'y venoient qu'en pèlerinage. Les plus riches étoient un peu moins malheureux. Les Sarrafins avoient des égards en raison du prix qu'on pouvoit y mettre. Malheur à ceux qui ne pouvoient

acquitter les tributs qu'on leur impofoit fous le plus léger prétexte!

Gerard commença par étudier le caractère de ceux avec qui il avoit à traiter.

Ces Afatiques (fe dit-il à lui-même) font encore plus intéreffés que fanatiques. L'amour du gain les enflamme bien plus que la loi de leur Prophete. L'or, plus que Mahomet, eft leur idole. On obtiendrait donc tout d'eux, en flattant leur paffion favorite; car tous les hommes en agiffent ainfi.

En conféquence de cette obfervation faite fur les lieux, Gerard fe conduifit plus fagement que le trop fameux Pierre l'hermite. Ce Moine Picard ne justifia que trop le reproche qu'on fait ordinairement à ceux de fa Province, de n'avoir que de la chaleur de tête. Il mit en jeu les plus grands refforts; mais les effets ne répondirent pas aux moyens.

Gerard, au contraire, débuta par les prétentions les plus modestes, & donna cependant naiffance à l'un des plus beaux établifsemens conçus dans le cerveau des hommes. Il vifita tous fes freres en J. C., fonda leurs difpofitions refpectives, mit à l'épreuve leur ferveur, & ne s'expliqua que quand il entrevit un but certain.

Parmi les Etrangers qui fréquentoient Jérufalem, ceux d'Italie avoient le mieux réuffi auprès du Gouvernement d'Egypte. C'étoient des Pélerins qui fa-

voient concilier à la fois les avantages du commerce  
avec

avec les intérêts de la piété. On les confidéroit plus que les autres Fideles , parce qu'ils s'étoient rendus plus utiles ; ils étoient même devenus nécessaires. On s'étoit fait un besoin d'eux. Jérusalem & quantité d'autres villes , tant d'Asie que d'Afrique , recevoient d'eux toute leur activité. Aussi avoient-ils déjà songé à se ménager un asyle permanent pour leur Nation.

C'est à ces Marchands Lombards , Malphitains & autres , que s'adressa Gerard : il en étoit déjà connu avantageusement ; ils favoient tout le bien dont lui étoit redevable Fréjus sa patrie. Il les rassemble donc un jour pour leur dire :

Mes amis ! mes freres , puisque nous avons le même Dieu : ou je me trompe fort , ou ce que j'ai à vous proposer doit exciter toute votre attention & mériter votre accueil. Ce que n'ont pu jusqu'aujourd'hui les plus puissans Princes d'Europe , croisés pour la conquête de la Terre-Sainte & la protection des Fideles , est en ce moment en votre pouvoir. Oui , le salut de toute la Chrétienté souffrante à Jérusalem , est entre vos mains. Vous avez su vous rendre nécessaires aux Souverains profanes de ces saints lieux : votre présence dans leurs Etats est devenue comme indispensable à leurs aïssances , à leur luxe , à leurs plaisirs. Tirez parti de cette favorable disposition des esprits à votre égard ; & foyez , sinon les vengeurs des Fideles , du moins leurs bienfaiteurs & leur refuge. Une députation de votre part au Calife , ne peut

qu'être bien reçue , appuyée de quelques présens : vous en obtiendrez facilement audience. Présentés à lui , il ne pourra vous refuser un territoire pour y construire une Maison de Commerce à votre usage , que vous convertirez , à leur insu , en un Hospice où viendront s'abriter désormais les malheureux Pèlerins pendant leur séjour ici. Si mon zele & mes soins vous sont agréables , j'offre de consacrer mon existence entière au service de ce lieu de bénédiction. D'autres Fideles se montreront jaloux sans doute de partager mes peines , pour avoir part aux mérites qu'elles pourront avoir aux yeux de notre divin Maître , qui nous donna le premier l'exemple des vertus hospitalieres. Mes amis , je vous ferois injure , si je vous soupçonnois capables d'avoir quitté votre patrie dans la seule vue d'y rentrer plus opulens que vous n'en êtes sortis. Qu'il vous fera glorieux d'avoir ennobli le commerce , & d'en sanctifier les fruits en les consacrant à la charité chrétienne ! Semblables à ces Héros pieux , qui ne demandent à vaincre que pour appendre aux voûtes de nos Temples les trophées remportés sur l'ennemi. Je n'ajouterai rien à ces grands motifs : votre cœur vous dira le reste ; & le Ciel qui m'inspire cette idée , se chargera de mettre à terme une aussi digne entreprise. Consultez-vous ; écrivez à vos associés , à vos compatriotes ; j'en ferai part aux miens ; & je ne doute pas qu'il ne nous arrive bientôt de tous côtés des secours abondans.

Le bien ne se fait pas, souvent parce que ceux qui ont les meilleures dispositions pour bien faire, manquent de lumieres ou de courage. Il est des cœurs qui, incapables par eux-mêmes de former une résolution, attendent, pour agir, une impulsion étrangere. Mais aussi, qu'on nous permette cette expression proverbiale, à la premiere amorce, ils prennent feu.

Gerard, qui connoissoit le cœur humain, s'aperçut que tel étoit le caractere des Marchands d'Italie, dont il ne pouvoit se passer, pour réaliser sa plus chere, sa plus douce esperance, & pour commencer le grand œuvre qui l'occupoit fortement. L'événement répondit à son attente. Excités, échauffés par lui, ces Italiens s'en laisserent aussi diriger, & devinrent entre ses mains les instrumens dociles de la charité. Ils applaudirent à toutes ses propositions, & se hâterent de suivre la marche qu'il leur avoit indiquée.

Tout se passa comme Gerard l'avoit prévu dans sa sagesse. On ne refusa rien à des Etrangers dont on avoit besoin. Au contraire, cette Maison de Commerce qu'ils desiroient avec ardeur, parut au Gouvernement d'Egypte une espece d'otage que les Chrétiens lui donnoient d'eux-mêmes. On leur abandonna volontiers un territoire dans la partie de Jérusalem habitée par les Européens; & presque aussi-tôt furent jetés les fondemens de l'Hospice, dans le voisinage d'un Monastere qui devoit en être comme la fauve-garde.

On ne sauroit peindre la douce satisfaction qu'éprouva Gerard à la vue de la premiere pierre d'un édifice consacré à l'humanité souffrante. Le vœu le plus cher de son cœur se trouvoit rempli au-delà de ce qu'il avoit osé espérer.

Mais le Ciel lui réservoit une jouissance plus complete encore. Ce fut sur lui que tomba le choix d'un Administrateur. Eh ! sur quel autre pouvoit-il s'arrêter ? Qui, plus que Gerard, convenoit à une place qui demandoit la plus grande activité d'ame & de corps ? Le besoin d'être utile étoit sa seule passion. Gerard sembloit né moins pour lui que pour ses semblables, & sa félicité n'avoit d'autre base que le bien-être de ses freres.

Si le plan & la nature de cette entreprise nous permettoit de nous étendre davantage, ce seroit ici le lieu de suivre Gerard dans tous les détails de son administration, & d'offrir en lui un modele à ceux qui se trouvent à la tête des hôpitaux. C'est une grande & belle fonction que celle de présider ces dépôts des miseres humaines, & de suppléer pour ainsi dire à l'oubli apparent de la Providence, quand il plaît à Dieu de châtier ses enfans, ou de les abandonner pour un temps à leurs propres forces ! Mais aussi il n'est point de devoirs plus pénibles à remplir : & toute l'existence d'un homme de bien, tel que Gerard, suffit à peine pour un tel poste. Bénis soient à jamais ceux qui s'en acquittent à son exemple !

La piété toute seule ne donneroit pas les talens nécessaires à cet emploi aussi sublime que délicat. Gerard étoit pieux ; mais s'élevant au-dessus des préjugés nationaux, sa charité embrassoit tous les hommes, de quelques communions qu'ils fussent. *Infirmes & pauvre*, avec ces deux seuls titres, on étoit certain de trouver en lui un pere, & une place dans son hospice.

Il falloit le suivre autour du lit des malades, & à la table des nécessiteux : la sienne n'étoit point servie à leurs dépens ; il ne se nourrissoit que de leurs restes. Bien différent de ces hommes durs & lâches que nous avons vu afficher le luxe & se livrer à tous leurs caprices, au milieu de leurs freres gémissans & négligés.

Gerard s'exerçoit ainsi à toutes les vertus hospitalières & domestiques, à la grande édification de toute la chrétienté. Sa charité touchoit même le cœur des Infidèles : ils ne purent refuser leur estime & leur admiration à l'homme qui montrait un zèle si pur, si ardent, si soutenu envers les malheureux de toutes les classes, de tous les pays & de toutes les croyances. Jamais la loi évangélique n'en imposa tant que dans la personne de Gerard, qui la mettoit si bien en pratique ; en sorte que les Sarrasins les plus acharnés contre le nom Chrétien & contre ceux qui le portoient, finirent par avoir du respect & de la considération pour une Secte qui enfantoit des Héros

d'humanité. Gerard en faisoit plus avec ses bonnes œuyres, que les Potentats de l'Europe avec leurs armées réunies. Tant la vertu a d'ascendant! tant est grande l'influence d'un seul homme de bien sur la multitude la plus farouche & la moins éclairée! Gerard goûtoit enfin la douce satisfaction de voir que ses freres en J. C. respiroient du moins, & que cette treve à leurs persécutions étoit son ouvrage.

Mais un nouvel ordre de choses va s'ouvrir devant nous. Tandis que le paisible citoyen de Fréjus applique le baume de la charité sur les plaies des Pèlerins de Jérusalem, une confédération formidable se préparoit à frapper de grands coups. Presque toute l'Europe sous les armes, s'avançoit à grandes journées contre l'Asie, & laissoit après elle les traces les plus effrayantes de son passage.

Jérusalem étoit le but de ce mouvement rapide. Les Infideles allarmés y rassemblent l'élite de leurs forces. Un grand événement se prépare. Le sang des hommes va couler par flots pour les intérêts du Ciel.

Suprême Créateur! qui sembles quelquefois sourire au nom terrible du *Dieu des armées*, pourquoi ne te contentes-tu pas du nom, plus beau peut-être, de *divine Providence*? D'un mot, tu pouvois éclairer l'esprit des nations barbares; d'un geste, tu pouvois dissiper ces grands corps d'armées, & prévenir ces chocs destructeurs, dont l'espece humaine se ressent après longues années: & tu ne l'as pas fait! & tu

as voulu, tu as permis du moins que des milliers d'hommes, tous, tes enfans, s'égorgeassent sous tes yeux, sous l'œil d'un pere, sur les remparts fumans de Jérusalem! Mais, pardonne! ces momens de rigueur sont sans doute indispensables à ta justice. Législateur sage de l'univers! ces crises sanglantes de la politique sont apparemment des sentences de mort que tu prononces contre des nations coupables, & qui ont besoin d'être régénérées. Foibles mortels! taisons-nous en t'admirant, ou du moins racontons les événemens, sans nous permettre d'indiscrettes réflexions! Hommes à courte vue! qui de nous a appris à lire dans le grand répertoire des décrets éternels? Eh! qui oseroit hasarder des murmures ou des plaintes sur ces coups d'Etat dont Dieu seul s'est réservé la cause?

Cependant qu'on se replace au onzieme siecle: dans quel siecle de l'histoire entreprit-on une guerre mieux motivée, d'après la disposition actuelle des esprits? Un Dieu veut bien naître, souffrir, expirer comme un mortel, pour offrir aux hommes un modele parfait dans toutes les situations de la vie. Le tombeau de ce Dieu supplicié pour expier les crimes de la terre, se trouve au pouvoir d'une nation étrangere à ce grand spectacle. Ce peuple demi-barbare abuse des trésors qu'il a dans ses mains, pour rançonner les adorateurs de ce dépôt sacré. Laisser un peuple infidele paisible possesseur du tombeau d'un Dieu,

n'étoit-ce pas , dans les idées de ce temps , une indifférence criminelle , une lâcheté impie ? Aujourd'hui même que la philosophie a mis plus de sang-froid dans les cerveaux , doit-on être étonné du succès des prédications de Pierre l'hermite , & de cet enthousiasme épidémique qui remua toute l'Europe , & porta la fleur des guerriers vers les régions sacrées par de saints mysteres ?

Malheur aux cités qui occupent beaucoup de place dans l'histoire ! On peut augurer des maux qu'elle a soufferts d'après la célébrité qu'elle a eue. On ne brille pas impunément dans le temple de mémoire.

La destinée de Jérusalem fut en effet presque toujours tragique : cette ville antique paya cher sa renommée , & ne mérita que trop les larmes que le Dieu des Chrétiens daigna répandre sur elle. Le siege qu'elle soutint de la part des Croisés , ne fut pas un des plus mémorables pour sa durée ; il ne coûta que cinq semaines aux assaillans : mais il fut bien un des plus calamiteux. On y fit des prodiges de valeur de part & d'autre. Godefroi de Bouillon y soutint merveilleusement la gloire du nom qu'il portoit , & de la nation à laquelle il appartenoit. Ce fut lui qui amena le dénouement de ce drame sanguinaire. On lui dut la prise de la ville , attaquée & défendue avec un acharnement égal.

Nous voudrions bien pouvoir donner ici une description

description détaillée de cette grande révolution qui a fourni le sujet de l'un des plus beaux poèmes-épiques connus : mais en rendant compte de toutes les circonstances qui accompagnerent ce brillant événement , il nous faudroit aussi peindre tous les excès auxquels se porterent les Européens : ils oublièrent qu'ils étoient vainqueurs & civilisés ; ils oublièrent que le Dieu dont ils venoient de disputer & de conquérir le sépulcre , leur avoit fait un précepte , leur avoit donné l'exemple du pardon des injures , même envers l'ennemi. Pour peindre d'un trait cette horrible catastrophe , disons que chaque soldat , au sac de Jérusalem , commit , dans l'espace d'une demi-journée , tous les forfaits qui remplissent la vie entière de Néron ; avec cette différence que le monstre couronné ne fut pas sans doute exempt de remords que n'éprouverent point les Croisés , puisqu'ils croyoient servir la cause de leur Dieu , & venger son culte trop long-temps profané. Ces forcenés vainqueurs ne cessèrent leurs atrocités que quand ils se trouverent fatigués d'en commettre , ou lorsqu'ils ne rencontrèrent plus de victimes. Les impies ! ils ne donnoient la mort aux femmes , aux vierges , aux meres , aux enfans , qu'après leur avoir fait le dernier des outrages ; & ils eurent le front d'aller se présenter au pied du saint sépulcre , & en approcher leurs mains impures & sanglantes.

Mais tirons le voile sur ce tableau qui dégoûte &

D

révolte : soulageons - nous en rendant justice aux Officiers François : ils eurent peu de part à ces scènes effrénées que Godefroi fit cesser aussi-tôt qu'il en eut connoissance , aussi-tôt du moins qu'il le put ; car les soldats croisés , déjà fort peu dociles avant le siège , devinrent tout-à-fait indisciplinables après la victoire.

Cependant , que faisoit le bon , le pieux Gerard pendant l'apparition de ce météore sinistre ? Il disputoit , selon son caractère , la palme de l'héroïsme à Godefroi ; il se distinguoit à sa manière ; & il ne lui a manqué que le souvenir du Tasse pour balancer la gloire du Héros de la *Jérusalem délivrée*.

Revenons un peu sur nos pas. A l'arrivée des assiégeans , les Sarrafins prirent la précaution de renfermer dans les prisons de la ville tous les Chrétiens habitant Jérusalem , ou y séjournant alors. On craignoit , avec quelque fondement , qu'ils n'entretenissent quelque correspondance avec les Croisés. Le Commandant des Infidèles ne vouloit point avoir à combattre deux ennemis à la fois , l'un en dedans , l'autre en dehors.

Gerard ne fut point compris dans cet acte de prudence : on n'osa pas le charger de chaînes , & on crut ne pas devoir s'assurer de sa personne , devenue comme sacrée. La reconnoissance n'est point une vertu locale , & d'une secte plutôt que d'une autre. Gerard avoit fait tant de bien , même aux

profanateurs du nom chrétien, qu'on répugna de le confondre avec ses freres.

Il ne s'étoit jamais trouvé dans une position plus difficile : au milieu de ses compatriotes gémissans d'un côté, combattans de l'autre, il ne peut partager ni les fers des Pèlerins emprisonnés, ni le courage des Croisés assaillans. Réduit à l'inaction la plus complete pendant l'événement le plus propre à l'agiter, les loix de l'honneur semblent lui faire un devoir de la plus exacte neutralité ; il faut qu'il soit le témoin tranquille & presque indifférent de tout ce qui se passe autour de lui. En vain l'amour de la patrie & de la religion réclame tout ce qu'il a de forces dans une crise qui doit décider du destin de toute la Chrétienté en Asie, la morale lui interdit de prendre une résolution. Faire cause commune avec les assiégés ? Jamais la reconnoissance des bons traitemens qu'il en a reçus, qu'il en reçoit encore, ne le fera se résoudre à favoriser les armes des ennemis de son Dieu. Prendre parti pour les assiégeans ? N'est-ce pas commettre une trahison envers ceux qui ont été assez généreux pour s'en rapporter à sa parole, laquelle doit toujours être sacrée, n'importe à qui on l'ait donnée ? Que fera donc Gerard ?

Après plusieurs combats, l'intérêt, le grand intérêt de la religion, dans une ville toute remplie de ses monumens les plus augustes, l'emporte enfin, dans le cœur de Gerard, sur les considérations de la

sagesse humaine. Avant tout, Gerard a fait le vœu de se consacrer à tout ce qui porte le nom de Chrétien. Ce vœu, antérieur à ses devoirs civils, doit être aussi rempli avant eux. Il n'a rien demandé, rien promis aux Infidèles : ce n'est pas lui qui les a portés à en agir généreusement envers sa personne. Au contraire, il doit se faire un mérite de profiter de leur négligence, & de faire tourner à l'avantage de ses frères les imprudences de leurs ennemis. Tel fut apparemment le raisonnement de Gerard, sur lequel nous nous abstiendrons de prononcer.

Il se conduisit en conséquence, & usa de la liberté qu'on lui laissoit indiscretement, pour favoriser, autant qu'il seroit en son pouvoir, la conquête des Croisés. Ceux-ci, avant de parvenir à Jérusalem, avoient essuyé plus d'un échec; & le temps qu'ils mirent à les réparer, leur avoit consommé beaucoup de vivres. Gerard, qui connoissoit toutes les issues, s'aboucha avec eux, & apprend cette circonstance. Aussi-tôt il cherche & trouve le moyen de faire passer des vivres aux assiégeans épuisés de leurs fatigues précédentes, & hors d'état de continuer le siège, pour peu qu'il trainât en longueur. Toutes les provisions du nouvel hospice furent consacrées à cet usage. Ce secours de l'Administrateur vint fort à propos pour ranimer le courage des soldats assaillans, prêts à se démentir; en sorte que cette circonstance, peu connue ou dédaignée des Historiens

à qui nous devons la relation du siège mémorable de Jérusalem, fut peut-être la cause principale, quoique obscure, de la conquête brillante de cette cité sainte.

Cette résolution hardie, généreuse de Gerard, ne lui réussit pas jusqu'à la fin de cette glorieuse campagne. Malgré ses précautions, il fut découvert, atteint & traîné aux pieds du Gouverneur de la ville, chargé encore des alimens qu'il portoit lui-même aux Croisés.

Le Commandant, à la vue de Gerard, concentra un moment sa fureur, pour lui dire :

Homme de bien ! ainsi donc tu violates envers tes bienfaiteurs les devoirs de l'hospitalité exercés par toi avec tant de délicatesse & de dévouement, envers tes compatriotes !

Seigneur ! répondit Gerard avec fermeté, j'ai fait mon devoir ; & loin de m'en repentir, je m'en glorifie : faites le vôtre. Si j'ai mérité un châtement de la part des hommes, Dieu qui m'a guidé, m'en dédommagera peut-être un jour.

— Gerard ! avant que d'être un Saint, il faut être honnête homme —

— Seigneur ! quand on ne peut remplir à la fois deux choses bonnes en elles-mêmes, il faut donner la préférence & s'attacher à la meilleure des deux. La loi de mon Dieu avant tout — !

— Les loix de la guerre par-dessus tout ! Qu'on

le mene à la prison , pour être jugé après le siege.

Et Gerard fut chargé de chaînes & resserré étroitement. Il soutint sa dure captivité avec la résignation des Martyrs de la primitive Eglise, & en attendit l'issue sans inquiétude.

Le récit des actions de l'illustre Fondateur de l'Ordre de Malte n'a pas besoin sans doute, pour intéresser un Lecteur pieux & sensible, d'être assaisonné de quelques miracles.

Les anciens Légendaires de l'Ordre penserent autrement : ils racontent ici, avec une dévote simplicité, *comme quoi* les pains dont Gerard se trouva chargé au moment qu'il fut appréhendé par les Sarrafins, se métamorphoserent aussi-tôt en pierres, afin de le justifier & de lui faire éviter le châtiment qu'on lui réservoit. C'est dommage que cet incident miraculeux ne puisse quadrer avec le reste des événemens. Eût-on traîné devant le Commandant de la ville, & de là en prison, un homme portant des pierres pour réparer les brèches faites aux remparts assiégés ?

Disons plutôt que cet épisode merveilleux n'est qu'une petite réminiscence d'un fait attribué à la bienheureuse Patrone des Parisiens, plus crédules sous le regne de Louis-le-Débonnaire, que sous celui de Louis XVI.

Genevieve, à peine sortie de l'enfance, étoit déjà très-charitable envers les nécessiteux. La

Pastourelle de Nanterre déroboit des pains dans la maison paternelle, qu'elle alloit distribuer aux pauvres de son village. Elle ne put faire long-temps cette œuvre pie si secrètement, qu'on ne la surprît un jour; mais la Vierge Marie voulant empêcher que sa protégée ne fût grondée, voici ce qu'il en advint: En ouvrant le tablier dans lequel elle portoit des pains, on n'y trouva que des roses.

Cette petite digression, qui fera fourire peut-être quelques-uns de nos Lecteurs, n'est cependant pas tout-à-fait déplacée ici, puisqu'un de nos devanciers, Homme d'Eglise, il est vrai, s'est donné la peine de rapporter gravement ce fait dans une histoire moderne des Chevaliers de Malte.

L'épreuve de Gerard ne fut pas longue. Godefroy, vainqueur, après avoir pris possession de Jérusalem, & en avoir arrêté le sac, au retour du saint sepulcre, sur lequel il déposa ses lauriers sanglans, n'eut rien de plus à cœur que d'aller lui-même délivrer Gerard. Il favoit la noble cause de sa détention.

Venez, lui dit-il, en détachant ses fers qu'il baïsa; venez partager notre joie, après avoir pris part à nos travaux. Pere des pieux voyageurs, vous avez voulu encore l'être de nos soldats: une récompense digne de votre cœur vous attend. Conduisez-moi à l'hospice élevé de vos mains: je veux lui consacrer les dépouilles enlevées à l'ennemi, & lui donner en même temps une base plus solide encore & à

l'abri des événemens. Je veux que ce bel établissement, dû tout entier à votre zèle apostolique, devienne un jour l'école de toutes les vertus, le refuge de tous les Fideles opprimés, & la terreur des profanes armés contre l'Eglise.

Gerard fut au comble : tout lui succédoit au-delà de ses espérances. Il voulut mettre le sceau à tant de prospérités, par la rédaction d'une espece de Regle qu'il proposa & fit adopter dans son hospice. On reçut avec empressement, & l'on professa avec une exactitude religieuse les loix sages & en petit nombre du Fondateur, qui jouit long-temps de son ouvrage, & qui mourut avec la certitude que son établissement si louable seroit à l'épreuve des siècles. Tout entier à l'exercice de ses fonctions jusqu'au moment de son trépas, il ne se passa, dans cette partie de sa vie, rien d'assez mémorable pour nous y attacher.

Un seul événement, très-peu connu, mérite de l'être davantage, & terminera heureusement cette esquisse rapide.

Quelques années après la conquête de la ville de Jérusalem, celle de Fréjus apprit, par des Croisés de retour en Europe, la belle conduite & les grands succès de Gerard. Sensible à l'honneur qu'il faisoit à sa patrie, les Notables de Fréjus s'assemblerent à l'Hôtel-de-Ville pour conférer sur ce qu'elle devoit faire en pareil cas. Il fut résolu de nommer une députation

députation pour aller féliciter Gerard, & en même temps lui faire accepter un assortiment complet de pharmacie, & de divers autres objets dont un hôpital ne fauroit se passer.

Gerard fut touché jusqu'aux larmes de cette marque de reconnoissance de la part de ses compatriotes, qu'il avoit toujours portés dans son cœur.

Nous nous empresseons de consigner ici ce fait dont nous sommes redevables au hasard, & auquel la ville de Fréjus, qui l'ignoroit peut-être, ne fera pas indifférente.

*Jérusalem etant le berceau de l'Ordre des Chevaliers hospitaliers & militaires de St. Jean-Baptiste, nous croyons bien mériter de nos Lecteurs, en leur offrant un aperçu historique de cette ville dont il est beaucoup question dans le texte qui précède, & dans les notes qui vont suivre.*

---

---

# NOTICE HISTORIQUE

S U R

J É R U S A L E M.

---

---

LA RELIGION naturelle, la Religion écrite, la Religion révélée, ont eu toutes trois Jérusalem pour Sanctuaire. La Palestine, dont cette ville est la Capitale, fut la patrie des premiers Pasteurs ou Patriarches, race innocente, dont le culte simple & pur, devoit suffire encore aux cœurs dévotieux.

Mais bientôt il fallut des Loix positives aux hommes, devenus plus éclairés & moins sages que Abraham, Isaac & Jacob. Moïse parut. Cet homme de génie, sous la dictée d'une sainte inspiration, donna un Code politique & sacré à sa Nation stupide, & fonda Jérusalem, sans y entrer. Ses Livres divins immortaliserent cette cité.

La révolution de plusieurs siècles amena un ordre de choses ineffable, & digne sans doute de nos respects religieux. JESUS naquit & mourut pour servir tout à la fois de leçon & d'exemple; & le Christianisme, en modifiant le Culte Mosaïque, rapprocha les hommes de cette loi naturelle, de laquelle toutes les autres découlent.

Les enfans d'une autre Religion sont aujourd'hui les maîtres de Jérusalem & de son territoire. Ils se montrent d'autant plus jaloux de cette propriété,

qu'ils se croient rentrés dans le patrimoine de leurs premiers parens, Abraham & Ismaël. Mais que les Arabes & les Turcs font loin d'en avoir conservé les mœurs ! Aux Pasteurs ambulans & amis de l'hospitalité, ont succédé des Pâtres vagabonds & rançonnant le pieux voyageur. Les actes d'amour & de reconnoissance qui constituoient le culte primitif, ont fait place à des pratiques de Sectes plus superstitieuses les unes que les autres.

C'est là qu'on montre encore aujourd'hui l'arbre heureux, au pied duquel la Vierge s'affeyoit, quand elle cheminoit de Bethléem à la ville sainte.

C'est là qu'on rencontre la citerne des Mages, où pendant que leurs montures s'abreuvoient, ils furent frappés de l'apparition subite de l'Etoile miraculeuse qui devoit les guider jusqu'à la crèche du Dieu-Enfant.

Plus loin est la roche caverneuse où se retiroit Isâie, ce Prophète courageux, qui gourmandoit les Rois jusques dans leurs palais, & qui mourut victime de la vérité, après en avoir été l'Apôtre éloquent.

Un peu plus loin est le tombeau de la belle Rachel, que le bon Jacob n'obtint qu'après 14 années de service.

Hébron, à une plus grande distance, se glorifie de posséder la grotte sépulcrale d'Abraham, le premier chef de familles nombreuses, dont la puissance paternelle servit de modele, & peut-être d'origine à l'autorité royale. Heureuses les Nations dont les Souverains ne feroient que des Patriarches !

Bethléem est sans contredit l'endroit le plus intéressant des environs de Jérusalem, non seulement par les souvenirs augustes qu'il rappelle, mais encore par la retraite touchante des Chrétiens de diverses Communions qui habitent ce lieu sanctifié. Leur intérêt nécessite cette bonne intelligence. Harcelés journellement par les Arabes des villages circonvoisins, leur force n'est que dans leur union.

Hors de l'enceinte de Bethléem, est un paysage tout-à-fait digne du siècle patriarchal. On l'appelle la *Grotte des Pasteurs*. Les pâturages les plus aromatiques en font toute la richesse. Les Bergers d'alentour y conduisent leurs troupeaux, & y renouvellent encore tous les jours les scènes champêtres du temps d'Abraham & à la naissance de Jésus. Une circonstance précieuse pour la Religion Chrétienne, c'est que le berceau de son Législateur fut entouré par des Pasteurs innocens, des Pastourelles naïves, admis à lui rendre hommage avant les Princes de la terre. Que ne devoit-on pas attendre de si doux présages! Et puisque de paisibles Pasteurs ont été instruits les premiers de la *bonne nouvelle* qui devoit ramener les mœurs & la félicité parmi les hommes, le divin Réformateur né à Bethléem, semble avoir voulu nous faire entendre que les hommes ne redeviendront heureux & bons, que quand ils auront recouvré la simplicité & l'innocence du siècle pastoral.

La vie agricole n'y fleurit pas en proportion de

la

la fertilité du sol. Les Pâtres Arabes qui l'habitent, sont trop turbulens pour se livrer aux occupations sédentaires du Laboureur, & trop vindicatifs entr'eux, pour épargner la petite récolte de leurs ennemis.

Les abeilles se plaisent beaucoup sous ce climat aimé de la nature & négligé par les hommes. Leurs essaims y fourmillent ; en sorte qu'avec un peu de soins, cette terre heureuse réaliserait les peintures romanesques des Poètes Orientaux ; on y verroit couler des ruisseaux de lait & de miel.

C'est dans ces beaux lieux que le Roi Salomon avoit ses jardins & un palais de plaisance que possède aujourd'hui le Grand-Seigneur. Quatre Soldats Turcs remplissent de fumée de tabac le château & les bosquets, asyle des chastes amours de la tendre Sunamite. On lit sur la porte d'entrée, ces deux versets du Cantique des Cantiques, écrits en Arabe :

## L' E P O U X.

Mon Epouse est comme un Jardin interdit à tout autre qu'à moi.  
C'est un Eden riche en toutes sortes de fruits.

## L' E P O U S E.

Eh bien, que mon Bien-Aimé entre dans son Jardin, & qu'il goûte du fruit de ses plans !

Jérusalem, dont on fait remonter la fondation jusqu'à Melchisedech, n'est aujourd'hui que l'ouvrage de l'Empereur Adrien. Jadis peuplée, dit-on, d'un

million d'habitans, elle en compte aujourd'hui à peine 15,000; 10,000 Turcs, 4,000 Chrétiens de toutes sectes; le nombre des Juifs n'y monte pas à mille têtes. Une Mosquée y remplace le fameux Temple de Salomon; & le palais de Pilate sert de maison au Gouverneur Musulman. Les Turcs ont fait une écurie de la salle où le Christ permit qu'on le flagellât, afin de fournir quelques motifs de consolation à l'Innocent condamné.

Un Santon qui fait à peine lire, mais qui connoît la valeur d'une piastre, habite à présent la prison taillée dans le roc vif, attenant les murailles en-dehors, où Jérémie fit ses belles lamentations, qui lui valurent dans la suite les honneurs du martyre.

La Vallée de Josaphat, où, selon Joël, tous les hommes, à la fin du monde, doivent ressusciter, pour y attendre le jugement suprême de Dieu le Pere, est en attendant un vallon délicieux, où tout entier au présent, on oublie volontiers les peines passées, & où l'on ne pense guere au terrible avenir dont nous sommes menacés par les Prophètes.

Pour suppléer au défaut de monumens effacés par le temps, ou détruits par la rivalité des sectes religieuses, près du Mont des Oliviers, est un petit bourg, où l'on s'acquittoit, il y a quelques années, d'une cérémonie commémorative de l'entrée solennelle de J. C. dans Jérusalem. Le P. Gardien des Religieux de Sion, se rendoit processionnellement

à Bethphagé. Deux Moines à qui il imposoit les mains, se détachèrent pour aller quérir une ânesse. Ce quadrupède à longues oreilles arrivoit. Le R. P. G., en habits pontificaux, montoit dessus, entouré de ses Religieux, en chappes de brocard. Le peuple accompagnoit ce cortège, en chantant dévotement des Hymnes analogues à la circonstance, tenant des palmes à la main, & jonchant le chemin de branchages verts, & souvent de leurs propres manteaux; mais le R. P. Gardien ne pouvoit pas plus loin la copie du Saint Modèle, objet de la Fête.

Jérusalem est bien telle qu'Adrien la fit rebâtir; mais les lieux consacrés par les scènes diverses du supplice de Jésus, ont changé de face. Adrien, qui n'étoit pas Prince à s'accommoder du Christianisme, en voulut profaner le berceau. C'est ce qui le porta à faire dresser un simulacre de Vénus, à l'endroit même où l'on avoit planté la croix du Fils de la Vierge Marie. Mais il connoissoit mal la trempe du cœur humain. On vit le piège, & l'on n'en demeura que plus fermement attaché au nouveau culte. L'innocence même subissant la peine infamante du crime, prévalut sur les esprits blasés depuis long-temps, & dégoûtés des lieux communs de la Mythologie Grecque. On alla plus loin, & l'on fit dans la suite une Sainte de la Princesse pieuse qui purgea le Calvaire des impuretés dont on l'avoit souillé à dessein. Ce moment de triomphe pour la Religion encore chancelante,

en ciment les fondemens , & lui en assura la durée que le temps semble avoir confirmé jusqu'à présent.

Qu'il est triste cependant pour les dévots Pélerins , de ne pouvoir visiter le tombeau de leur Dieu , sans en avoir obtenu , à prix d'argent , la permission des deux Janissaires qui le gardent ! Qu'il est douloureux que la foi des Croisés ne se soit pas conservée assez vive pour se maintenir dans le petit Royaume qu'ils avoient fondé dans Jérusalem , à la pointe de leur épée !

Il n'est pas moins fâcheux d'entendre les Chrétiens rassemblés autour du sépulcre de leur commun Législateur , se traiter réciproquement de schismatiques , & former diverses Communions , qui ont chacune leur Liturgie particulière. Le but de toute Religion n'est-il pas de resserrer les *liens* de fraternité parmi les hommes ?

Quoi qu'il en soit , les Catholiques qui ne sont pas les plus forts en nombre à Jérusalem , pourroient envier aux Grecs le cérémonial que ceux-ci observent à la célébration de leurs mariages. Nous le rapporterons , pour donner une idée des mœurs du pays ; car les Grecs forment la secte la plus nombreuse des Chrétiens de la Capitale de la Palestine.

Les deux Amans ( l'amour , parmi les Grecs , fait plus de mariages que l'intérêt ) se pourvoient d'abord de plusieurs parrains & marraines , qui attestent publiquement les dispositions de leurs cœurs , & qui leur épargnent

épargnent l'embaras de faire eux-mêmes à haute voix l'aveu de leurs sentimens réciproques.

Le Papa ou le Pasteur célébrant, assuré de leur mutuel consentement; garanti par le témoignage de ceux qui les menent à l'Autel, pose sur la tête des conjoints une couronne de branches de vigne entrelacées de fleurs & nouées avec des rubans; puis il passe au doigt de l'époux un anneau d'or, & un anneau d'argent au doigt de l'épouse. Il remue autour de leurs doigts ces anneaux consacrés, comme pour s'assurer s'ils ne les blessent pas. Les parrains & les marraines répètent le même essai. On fait faire ensuite aux nouveaux mariés deux fois le tour dans l'Eglise. Pendant cette marche, celui qui préside au cérémonial de la fête, tient la couronne élevée de trois pouces au-dessus de leurs têtes, comme pour éprouver si le joug qu'on leur impose n'est pas au-dessus de leurs forces. Le Papa trempe du pain dans du vin; & après en avoir mangé un morceau, il le donne à partager entre les deux époux & leurs parrains & les marraines; puis il les conduit jusqu'à la porte du Temple, en leur disant :

L'anneau conjugal ne blesse le doigt de l'un ni de l'autre. Le joug de l'hyménée ne pese sur la tête de l'un ni de l'autre. Allez en paix vous rassasier à la même table & vous enivrer à la même coupe, puisque vous paroissez destinés par la nature à vivre désormais l'un avec l'autre & l'un pour l'autre.

Au sortir de l'Eglise, l'épousée se promène à pas lents, & pendant une heure, dans les principaux quartiers de Jérusalem. Sa marche est annoncée par le bruit des tambours & le son des hautbois. Sa famille la conduit enfin à la maison de son époux, presque sur le seuil de la chambre nuptiale. Elle s'y assied au milieu de ses compagnes en cercle devant elle; la tête couverte d'un voile, elle attend (& n'attend pas long-temps) que son époux ardent vienne lui-même, d'une main tremblante, lever ce voile, qu'il donne aux jeunes filles présentes. Celles-ci s'en retournent aussi-tôt en le déchirant, & la porte de l'appartement se ferme jusqu'au lendemain.

L'habillement des femmes, à Jérusalem, tient du costume grec & de celui des Juifs avant leur dispersion.

En Palestine, on voit presque à découvert les femmes mariées.

Une longue draperie fait l'habillement général.



## AVERTISSEMENT

*RELATIF à la Galerie universelle des Hommes, des Femmes & des Enfans célèbres.*

L'ACCUEIL plein d'indulgence que le Public des hautes classes daigne faire à la *Galerie universelle des Hommes, des Femmes & des Enfans célèbres*, est un véhicule trop encourageant pour ne pas suivre, avec une activité soutenue, cet Ouvrage : il en paroît 59 Livraisons, qu'on peut se procurer à raison de 4 liv. chaque Cahier. On est libre de souscrire pour la totalité de l'Ouvrage, ou de commencer à l'époque qu'on choisit à son goût. On en trouve des Exemplaires chez M. le Comte DE LA PLATIERE, Auteur de cet Ouvrage ; en son Hôtel, rue Messé, n°. 58, & chez tous les principaux Libraires de l'Europe.



UNIVERSITÉS DE PARIS  
BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE  
13, RUE DE LA SORBONNE - 75287 PARIS CEDEX 05  
TEL : 01 40 46 30 27 - FAX : 01 40 46 30 44

Inv. :

SIGB bibl. :

SIGB ex. :

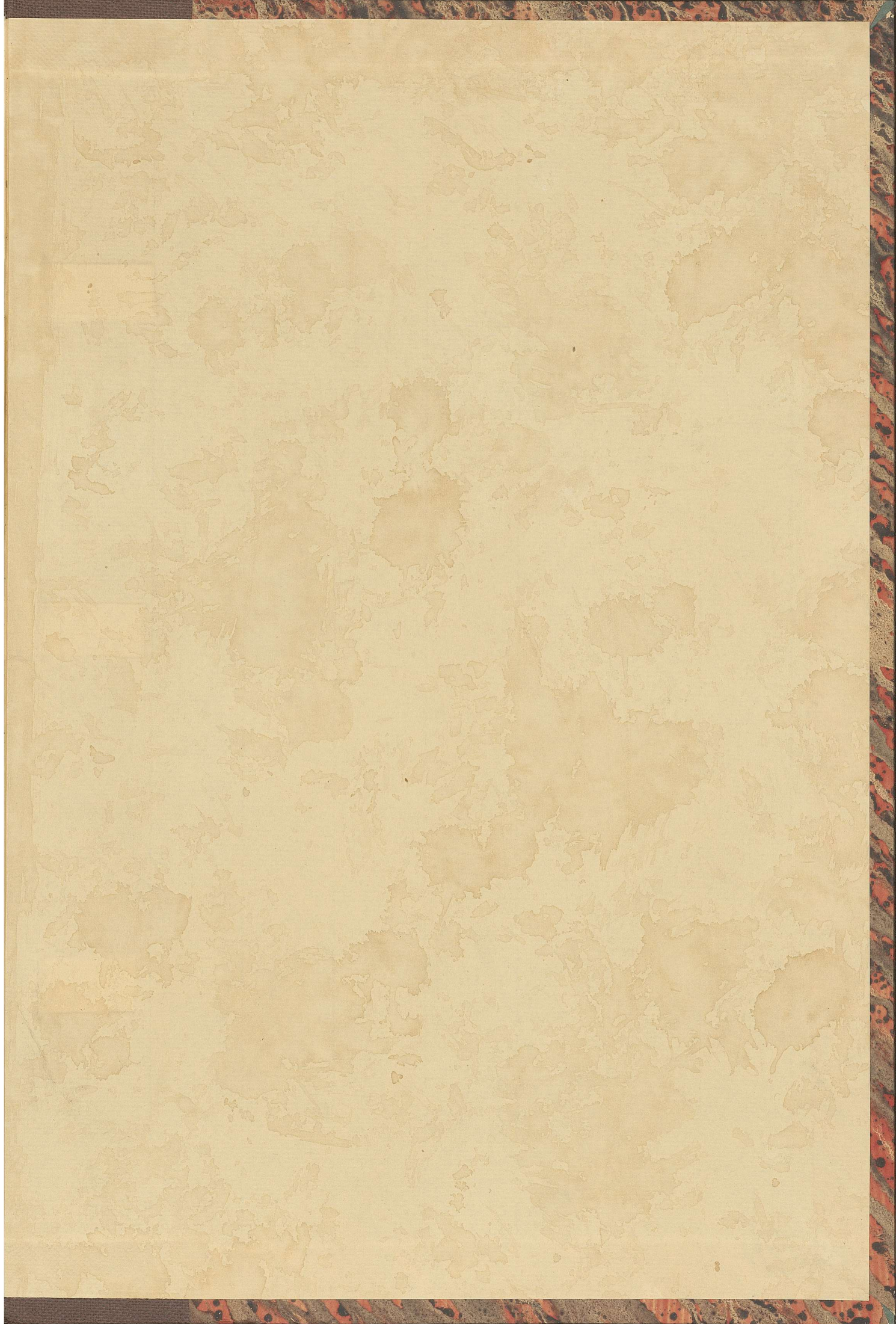
SU ppn :

SU epn :

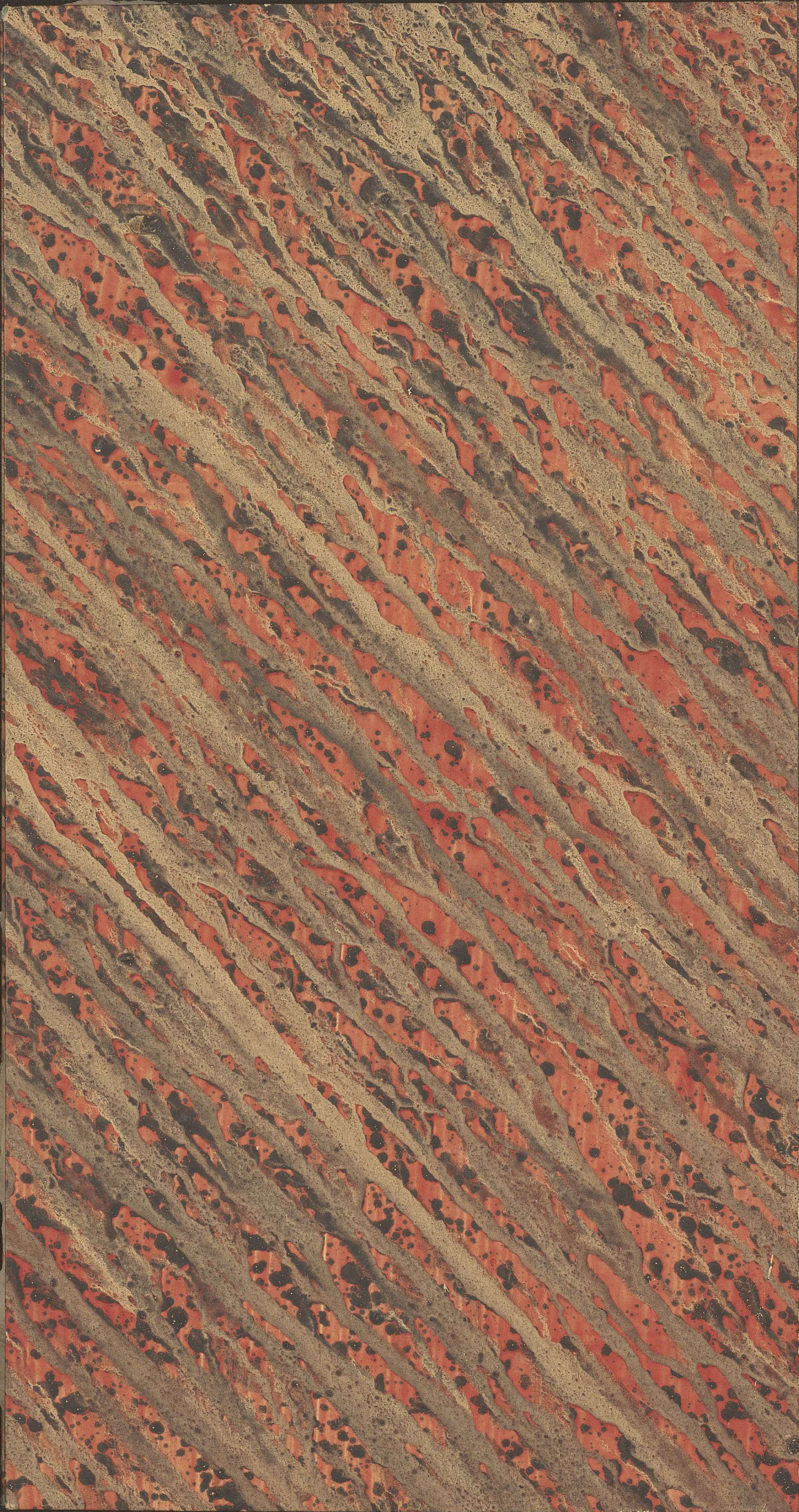
cote : RXVIII 3= 56

1158897725





R  
in  
SOP



R XVIII  
in-fol.  
56  
SORBONNE